

UKIYO-E

J'ai vu l'exposition Ukiyo-e à la *Pedrera* de Barcelone. Après avoir lentement gravi les marches d'escalier cossues, je suis enfin parvenu devant ces images d'un monde flottant, ces estampes éthérées de l'Edo d'antan. Un univers de finesse dentelée, de sommet racé de civilisation élitiste s'ouvre délicatement devant moi. Kitagawa Utamaro est décidément un des plus grands artistes peintres connus : il est très fort sur la nuque des femmes (la plus belle partie des japonaises, avec les pieds), la pureté de leurs regards, les voiles translucides si sexy. Ah, comme c'est excitant d'imaginer ce qui se passe derrière les cloisons des Maisons vertes, les caresses stylisées du gland ému par les célèbres Ohisa et Okita ... **Suzuki Harunobu** a peint une merveilleuse *Beauté sautant dans le vide depuis le balcon du temple Kiyomizu*, suspendue à son ombrelle et exhibant des talons d'une splendeur à couper le souffle ... Un « crabe plein d'espièglerie » s'agrippe aux doigts de pied d'une bouleversante courtisane en promenade aux bords de salines, dans une autre estampe de Harunobu. Quant à Hokusai, je suis gêné de n'avoir à en parler que sur quelques lignes ... *Les Trente-six vues du mont Fuji*, c'est une des plus grandes épopées de tous les temps, c'est Ulysse en rotation autour du Vide shintô. Hokusai n'est pas une pédale feignasse comme Cézanne : sa Montagne sacrée, il en fait le tour, lui au moins ! Il rencontre le petit peuple (pêcheurs, scieurs, cavaliers, planteurs de thé, promeneurs) en activité dans les multitudes de provinces essaimées sur les pentes du Dieu Blanc, et il éternise leurs silhouettes mouvantes au sein de grandioses paysages fouettés par le souffle des *kami*, toujours hors champ. Hokusai aime les faucons et les pruniers en fleurs, les jeunes femmes extatiques portant des coupes de saké au milieu d'un champ de bambou, il aime *l'initiation à la transmission de l'essence des choses*. Par ailleurs, l'exposition est très portée sur le monde des acteurs kabuki et bunraki, les disputes entre spectateurs, les fumées des pipes empêchant certains d'entre eux d'apercevoir les *shamisen* sur scène. Les acteurs sont tous beaux : Mitsutomoe, Yamashita Kinsaku II, Ichimura Uzaemon IX, ... Mais je suis surtout admiratif devant Bandô Mitsugorô II dans le rôle d'un rônin, splendide samuraï errant vêtu de noir de pied en cape. Beaucoup d'estampes présentent des configurations insolites : ce sont de très fins rectangles en position debout ou couchée, particulièrement efficaces pour représenter les scènes pornographiques (et pas érotiques comme disent les pédants). Ce n'est pas parce que les sexes s'embrassent du bout des lèvres qu'ils ne sont pas en pleine action, bien au contraire. Je suis bien placé pour en parler : baiser une japonaise, ça consiste vraiment à tourner autour du pot le plus longtemps possible, faire monter le désir au sein du vortex cosmique, exacerber la sensibilité des chairs en une très lente et implacable torture mentale. C'est vraiment le pays du Sexe-Levant ... Chez les japonais (et Hosoda Eishi), ce sont tout de même sept femmes qui symbolisent les sept dieux du bonheur ... Katsukawa Shunshô a gravé « l'album érotique de l'adoration du sexe des femmes de la nuit ». Torii Kiyonaga met en scène ses trois types de vulves préférées : la « nouvelle fente en forme de petit pain rond », la « fente du Paradis suprême » et la « fente lubrique ». Utamaro, lui, dessine un Livre érotique sur la rosée des chrysanthèmes.



